

# Parle-nous tes langues ! Le bilinguisme est une richesse

- Motho, manqe, Rrome ! a  
Kaj si amari phuv,  
Amare plaja, amare lenă  
Amare umala thaj amare veša  
Kaj si amare limoră ?  
- And-e lava tale,  
and-e lava amare čhibăqere !  
Eslam Drudak (Macédoine)

- Dis-moi, le Rrom,  
où est notre terre,  
nos montagnes, nos fleuves,  
nos champs et nos forêts ?  
Où sont nos tombes ?  
- Ils sont dans les mots,  
Dans les mots de notre langue !

## Le culte du monolinguisme

La France détient le patrimoine linguistique le plus riche d'Europe, par ses langues régionales ou minoritaires autochtones, celles d'Outre-mer ou encore celles originaires des courants d'immigration anciens ou récents. Le monolinguisme est une croyance fortement ancrée dans la mentalité française qui s'est forgée au fil de ces derniers siècles et qui a pris ses racines dans l'Histoire de France. Et pourtant, c'est un mythe, une fiction. Près d'un enfant sur cinq (Insee) en France aujourd'hui est en situation de devenir bilingue. En Île-de-France, il s'agirait d'un enfant sur trois (Insee). Il s'agit principalement d'enfants issus de couples mixtes, de migrants, des Dom-Tôm ou encore d'enfants réfugiés ou adoptés.

## La hiérarchisation des langues et des « bilinguismes »

Il existe actuellement dans le monde environ 6000 langues. La majorité d'entre elles sont en voie de disparition au profit de « grandes langues » comme le mandarin, l'anglais, le français, etc. Toutes les langues sont aussi complexes et riches les unes que les autres, qu'il s'agisse de l'une des 2000 langues existantes sur le continent africain ou de langues germaniques comme l'anglais, l'allemand.

La valeur attribuée à une langue dépend bien souvent de facteurs sociaux, économiques ou politiques en lien avec la communauté qui parle cette langue<sup>1</sup>. Il en est de même pour la valeur que l'on va attribuer au bilinguisme des enfants. Ainsi, un enfant bilingue français-anglais est souvent valorisé. A

*contrario*, un enfant bilingue français-arabe ou encore français-bambara n'est pas souvent reconnu dans son bilinguisme, sa deuxième langue peut même être désignée comme responsable de ses éventuelles difficultés scolaires.

## Un bilinguisme précoce souhaité

Il est avéré aujourd'hui que le bilinguisme a des répercussions positives sur le développement général des enfants, tant sur le plan cognitif que sur le plan identitaire.

Il est beaucoup plus fréquent dans le monde de parler plusieurs langues qu'une seule langue. Un enfant a la capacité de pouvoir apprendre une, deux, trois, quatre... langues.

Le développement du langage se déroule de la même manière chez un enfant monolingue que chez un enfant plurilingue. Le mélange des langues, le « code switching », en situation plurilingue, est un phénomène normal et naturel. Ce phénomène ne signifie pas que les langues se mélangent dans la tête des enfants, mais simplement qu'elles cohabitent les unes avec les autres.

## Une transmission de la langue maternelle pas toujours évidente

Malgré un bilinguisme précoce souhaité, la transmission de la langue maternelle n'est pas évidente. Et cela d'autant plus que la langue de la famille est dévalorisée. Ainsi, selon Marie-Rose Moro, psychiatre transculturelle (1994), seulement 5 % à 15 % des enfants considérés comme locuteurs d'une langue étrangère sont réellement bilingues (c'est-à-dire qu'ils détiennent une compétence langagière double).

## L'importance de la langue maternelle

La charge symbolique et émotionnelle de la langue maternelle est forte. Elle inscrit l'enfant dans sa généalogie, elle est un lien avec ses racines, son histoire. Elle porte l'empreinte du bain émotionnel dans lequel l'enfant va inscrire ses premières perceptions du monde. Par ailleurs, toutes les compétences que l'enfant aura acquises dans sa/ses langue(s) maternelle(s) pendant la période de l'acquisition du langage (entre 0 et 7 ans) pourront être transférées dans la langue de l'école. Enfin, pour bien apprendre, une estime de soi suffisante est nécessaire. Le défi de l'enfant métisse est de se construire une « identité métisse harmonieuse qui concilie deux appartenan-

ces culturelles ancrées dans une bonne estime de soi et qui intègre deux systèmes de représentation du monde.<sup>2</sup> »

### **L'importance de la reconnaissance et de la valorisation des langues maternelles**

La reconnaissance et la valorisation des langues dans les structures d'accueil de petite enfance, dans les écoles, ou autres institutions, non seulement soutiennent les parents dans la transmission de leur langue, mais participent également à la construction d'une estime de soi harmonieuse des enfants, indispensable pour leur épanouissement et leur réussite scolaire.

Voici quelques conseils et propositions :

- Porter un regard bienveillant sur la diversité culturelle et linguistique.
- Accepter/encourager l'usage d'autres langues que le français en sollicitant les compétences des professionnels, des parents et des enfants.
- Inviter les parents à venir raconter une histoire, chanter une comptine dans leur langue.
- S'appuyer sur les compétences langagières des enfants dans d'autres langues pour aborder une nouvelle leçon.
- Mettre en place des activités d'éveil aux langues (approches Élodil, Édilic, Dulala).
- Organiser des événements culturels autour des langues (créations poétiques, théâtre, contes, etc.). ■

1. Hagege C., *Halte à la mort des langues*, Odile Jacob, 2002.

2. Rezzoug D., De Plaëns S., Bensekhar-Bennabil M. & Moro MR, « Bilinguisme chez les enfants de migrants, mythe et réalité », *Le Français aujourd'hui*, n° 158, Enseigner les langues d'origine, 2007.